



# Au Brésil, la fierté



Les vélos accrochés aux murs, les gamelles du chien dispersées aux coins de la pièce, si ce n'était le miroir posé au sol, rien n'indique que l'endroit est un salon de coiffure prisé de la communauté afro-brésilienne de Sao Paulo. Débarquant de la salle à manger sur laquelle donne le local improvisé, Sabrina Giampà nous accueille avec un sourire rayonnant. « Ici, c'est le système D » semble s'excuser l'ancienne journaliste reconvertie en coiffeuse spécialisée dans les soins pour cheveux noirs et métisses. Dans son garage transformé plusieurs après-midi par semaine en salon de coiffure, elle accueille des femmes de la communauté afro de tous âges, de toutes classes sociales, qui cherchent ici un lieu où se faire pouponner sans se sentir stigmatisées. Alors que plus de 50 % de la population brésilienne est afro-descendante, les critères de beauté au Brésil restent marqués par des normes très européennes : « Être féminine, c'est avoir les cheveux longs, blonds et lisses comme Gisèle Bündchen » explique Sabrina.

**Le lissage, la seule possibilité offerte** Autant dire que pour les femmes de la communauté afro, il est difficile de rentrer dans le moule. « Pendant plus de 30 ans, j'ai eu l'impression de devoir lutter contre la personne que j'étais vraiment. Dans ma famille, avoir les cheveux crépus était synonyme de négligence. Pour ma mère, il était impensable de me laisser sortir avec les cheveux naturels. » Tresses, produits chimiques, lissage permanent... Sabrina commence les défrisages à la pré-adolescence. Quinze ans plus tard, à force d'utiliser du formol et de l'ammoniaque pour cacher ses boucles, Sabrina arbore une chevelure totalement abîmée, sans vie et sans brillance : « À l'âge de 30 ans, en me regardant dans le miroir, je me suis dit « ce n'est pas possible, ce n'est pas moi ». Le choc a d'abord été esthétique pour la jeune métisse à la peau couleur miel.

Mais le marché brésilien propose peu de cosmétiques pour les femmes afro. Dans les nombreux magasins réservés aux produits de beauté, le rayon « lissage progressif » est souvent l'un des plus complets. À partir de 23 réais (6 euros), certains shampoings promettent un défrisage qui dure jusqu'à 6 mois. À ce tarif, « c'est sans compter sur la composition douteuse de ces produits », affirme Adriana Terra, journaliste brésilienne spécialiste des questions de beauté. Si l'utilisation du formol est officiellement limitée à 0,2 % depuis 2009 dans le pays, une enquête de 2013 montre que dans certains salons, les coiffeurs préparent eux-mêmes leur composition avec des taux de formol plus de 30 % supérieur à la norme autorisée. Les produits de lissage sont parmi les plus rentables pour l'industrie cosmétique brésilienne. « Les coiffeurs, quant à eux, savent qu'une cliente à qui ils vont proposer un « brushing permanent » sera dans l'obligation de revenir dans